



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GIL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans. — GIGAULT de Bellefond, (Jacques-Bonne) parent du précédent, fut évêque de Baïonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il est mort de la petite vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) prêtre de la congrégation des Oblats, docteur du collège Ambrosien à Milan, mort en 1632, est connu par un *Thesaurus Linguae Arabicae*, 1632, 4 vol. in-fol., fort estimé. Il est encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins sur les *Proverbes de Salomon*, Milan, 1620, in-4°, & d'une *Grammaire Chaldaïque & Targumique*, que l'on garde en manuscrit dans la Bibliothèque de Milan.

GIL DE FRÉDÉRIC, (François) Dominicain, missionnaire au Tonquin, trouva en arrivant en 1735 dans la partie occidentale de ce royaume, vingt mille chrétiens, qui avoient été baptisés par les missionnaires de son ordre. Il s'appliqua aussi-tôt à cultiver cette nouvelle vigne avec le plus grand soin; mais en 1737, ayant été arrêté par un bonze, il fut condamné à mort l'année suivante. Son supplice fut longtemps différé. On s'engagea à lui laisser la vie, pourvu qu'il déclarât seulement qu'il n'étoit venu au Tonquin, qu'en qualité de marchand. Mais cette déclaration étant un mensonge, il ne voulut pas même permettre qu'un autre le fit en son nom. Les idolâtres, étonnés de l'ardeur que le missionnaire marquoit pour le martyre, ne

purent s'empêcher de s'écrier: *Les autres hommes desirent de vivre, & celui-ci ne soupire qu'après la mort!* Rien n'étant capable d'ébranler la constance du P. Gil, il fut décapité le 22 janvier 1744.

GILBERT, (S.) premier abbé de Neuffontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui se croisa avec le roi Louis le Jeune, qu'il accompagna en Palestine l'an 1146. De retour en France, il embrassa la vie monastique avec Pétronille sa femme, fonda l'abbaye de Neuffontaines en 1151. Il y mourut l'année d'après.

GILBERT, abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il se distingua tellement par son savoir & par sa piété, dans son ordre & dans les universités de l'Europe, qu'il fut surnommé le *Grand & le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166 ou 1168, laissant divers *Ecrits de Théologie & de Morale*.

GILBERT, surnommé l'Anglois, est le premier de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voyagé, & l'avoit fait utilement. Il connoissoit les simples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en est un témoignage. Nous en avons une édition publiée à Genève en 1608, in-4°, & in-12.

GILBERT DE SEMPRINGHAM, fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, mais originaire de Normandie, fut pénitencier, & tint une école pour instruire la jeunesse. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de son ordre,

établi plusieurs hôpitaux. S. Bernard l'aimoit & l'estimoit.

GILBERT, (Gabriel) Parisien, secrétaire des commandemens de la reine Christine de Suede, & son résident en France, amassa peu de bien dans ces emplois. Il seroit mort dans l'indigence, si Hervard, protestant comme lui, ne lui avoit donné un asyle sur la fin de ses jours. On a de Gilbert des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poésies diverses*, l'*Art de plaire*, poème, recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ses productions sont au-dessous du médiocre. Il mourut en 1675.

GILBERT DE LA PORRÉE, voyez PORRÉE.

GILBERT, (Nicolas-Joseph) né à Fontenoy-le-Château, près de Nancy, en 1750, de parens honnêtes, mais sans fortune, vint très-jeune à Paris, dans le dessein de se livrer aux lettres, & de lier connoissance avec des hommes instruits. Ses premiers pas dans la carrière annoncerent un poète. A travers les inégalités de sa verve, on apperçut le vrai talent. Le *Dix-Huitieme Siecle*, son *Apolo- gie*, les *Odes sur le Jugement dernier*, sur le *Jubilé*, sur le *Voyage de Monsieur en Piémont*, & quelques autres, justifierent les espérances qu'il avoit données. Si, d'un côté, les ennemis que lui a faits le genre de la satire, ont trop ravalé son mérite, de l'autre, les personnes véritablement impartiales se sont empressées de payer à ses poésies un juste tribut d'estime. Ses adversaires les plus décidés n'ont pu lui refuser de la hardiesse dans les

idées, une tournure saillante, souvent neuve, une maniere ferme & vigoureuse dans le jet du vers. Zélateur des bons principes, dévoué à la Religion, il ne prit la plume que pour fronder la médiocrité & les systêmes téméraires de l'homme égaré. Inhabile à déguiser son indignation, il ne faisoit point de grace aux mauvais ouvrages, & ne pouvoit soutenir, dans les écrivains les plus célèbres, l'apparence même d'une erreur qui bleissoit la sainteté de nos dogmes. Il est mort à Paris, l'an 1780, des suites d'une chute de cheval, qui lui occasionna une espece de délire, durant lequel il avala une clef qui avança sa mort. Frappé à l'excès de la haine que les philosophes lui portoient, & de la crainte des manœuvres qu'ils emploient avec tant d'art & de succès contre ceux qui n'ont pas l'avantage ou le malheur de penser comme eux, il s'imaginait que l'univers entier conspiroit contre sa personne: tout lui faisoit ombrage. Insensiblement cette terreur insurmontable a desséché sa vie, & l'a conduit au tombeau. Jusqu'au moment de sa mort, il avoit sans cesse à la bouche les paroles consolantes que nous fournit la Religion. Son dernier ouvrage est une *Paraphrase du Psaume 40*, dans laquelle il exprime ses alarmes & conjure les fantômes qui le troubloient. Il a concouru plusieurs fois pour des prix de poésie à l'académie, mais il a toujours eu le déplaisir de voir couronner des pieces inférieures aux siennes, au jugement des littérateurs impartiaux. Ses *Œuvres*

ont été imprimées à Paris, 1788, 1 vol. in-8°.

GILDAS, (S.) surnommé *le Sage*, né à Dumbrion en Ecosse, l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monastere de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 janvier 570 ou 581. Il reste de lui quelques *Canons de Discipline*, dans le *Spicilege* de d'Achéri; & un *Discours sur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres, 1568, in-12, & dans la Bibliothèque des Peres. L'abbaye de Ruis porte le nom de son fondateur. Gildas fut un des plus illustres solitaires du 6^e. siecle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de Nubel, seigneur puissant de Mauritanie, dans le 4^e. siecle. Firmus, un de ses freres, s'étant révolté contre Théodose-le-Grand en 373, Gildon prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de Théodose, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se révolta contre Honorius en 393, favorisa les hérétiques & les schismatiques, & défendit la traite des bleds en Italie pour affamer cette province; mais Mascezel, son autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en pieces 70 mille hommes de Gildon, qui s'étrangla à son tour en 398.

GILDON, (Charles) criti-

que Anglois, né à Gillenham en Dorset-Shire en 1666, abandonna la Religion Catholique, publia les ouvrages antichrétiens de Charles Blount, revint à des sentimens plus raisonnables, qu'il manifesta dans son *Manuel des Déistes*, & mourut en 1723, (voyez BLOUNT Charles). Gildon s'étant avisé de critiquer Pope, celui-ci lui répondit, en lui donnant une place dans sa *Dunciade*.

GILEMME, (Pierre) prêtre imposteur, se présenta pour guérir, par la magie, la démence de Charles VI, roi de France. On voulut éprouver ce qu'il savoit faire; il promit de délivrer 12 hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons l'an 1403.

GILIMER, l'un des descendants du fameux Genseric, détrôna en 531 Hunneric, roi des Vandales, son cousin, & se mit la couronne sur la tête. L'empereur Justinien l'envoya sommer plusieurs fois de la lui rendre; mais il ne reçut point d'autre réponse, sinon que « les » affaires de l'Afrique ne le » regardoient point; & que s'il » vouloit faire la guerre, on » étoit tout prêt à lui faire » face ». Bélisaire, général Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricameron, à quelques lieues de Carthage, se rendit maître de cette ville, & bientôt de toute l'Afrique. L'usurpateur, pressé de tous côtés, se rendit. La misere qu'il avoit essuyée, l'avoit tellement endurci au malheur, que lorsqu'on le présenta à Bélisaire, il avoit l'air aussi

riant que s'il eût été dans la prospérité. Le vaincu fut conduit jusqu'au Cirque, où l'empereur étoit assis sur son trône. Se rappelant alors ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'est que vanité!* Justinien le reléqua dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'hérésie arienne, à laquelle il refusa de renoncer.

GILLES, voyez GILON.

GILLES, (S.) *Ægidius*, né à Athenes, passa en France, se retira dans un désert près de l'embouchure du Rhône, de là dans un lieu voisin du Gard, & enfin dans une forêt au diocèse de Nîmes, où il s'occupa entièrement du service de Dieu. Ce fut, dit-on, à la prière d'un roi de France, qu'il reçut des disciples qui observerent longtemps la regle de S. Benoit. On a presque toujours confondu ce Saint avec un S. GILLES, que S. Césaire d'Arles créa abbé d'un monastere, près de cette ville, & qu'il envoya à Rome en 514, pour obtenir du pape Symmaque la confirmation des privileges de son église. Le P. Stilling, l'un des Bollandistes, a prouvé, dans une savante dissertation, que S. Gilles, Athénien de nation, vivoit à la fin du 7^e. & au commencement du 8^e. siecle; & que l'autre florissoit au commencement du 6^e. Baronius les a confondus, trompé apparemment par une ancienne *Vie* de ce Saint, qui n'est qu'une compilation sans critique.

GILLES DE ROME, voyez COLONNE (Gilles).

GILLES, seigneur de Chantrocé, étoit fils de Jean VI, duc de Bretagne. Il fut étouffé en 1450 entre deux matelas, après 3 ans & dix mois de prison, par ordre du duc François I, son frere. On l'accusoit d'entretenir des intelligences avec les Anglois, & d'avoir violé quantité de femmes & de filles. Son plus grand crime, à ce que disent quelques historiens, étoit la haine implacable qu'avoit pour lui le duc son frere aîné. On ajoute, que le Cordelier qui avoit confessé le prince Gilles, cita de sa part le duc François au jugement de Dieu, pour y comparoître en un certain jour qu'il lui marqua par écrit; & que le duc mourut en effet peu de mois après. Quoique ces anecdotes ne soient peut-être pas assez constatées, l'on n'a point de raison plausible de les rejeter. Voyez FERDINAND l'Ajourné.

GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues grecque & latine, dans la philosophie & l'histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à François I, & il exhorta ce prince dans son épître dédicatoire, d'envoyer à ses frais des savans, voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, & envoya, quelque tems après, Pierre Gilles dans le Levant: mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout son séjour, fut obligé, après la mort de François I, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de Soliman II, pour pouvoir subsister. Dans un autre voyage, il fut pris par des cor-

saïres, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu sa liberté, par les soins généreux du cardinal d'Armagnac, évêque de Rhodéz, il se rendit à Rome auprès de son bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, Lyon, 1533, in-4° : ce n'est proprement qu'un extrait d'Héliodore, d'Appien, d'Elie & de Porphyre, accompagné des observations du compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *Topographia Constantinopoleos libri quatuor*, in-24, & dans l'*Imperium Orientale* de Banduri. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas inutiles aux géographes.

GILLES DE CHIN, chevalier célèbre par sa force & son courage, est regardé comme le vainqueur d'un dragon terrible qui désoloit les environs de Mons dans le Hainaut. Les détails de ce combat sont extrêmement semblables à ceux du chevalier Gozon (voyez ce mot) contre le fameux dragon de Rhodes, & cette ressemblance affoiblit beaucoup l'authenticité des deux histoires. Voyez l'*Histoire de Notre-Dame de Vasmès*, Mons, 1771, 1 vol. in-12. On montre la tête du dragon à l'hôtel-de-ville de Mons, & on voyoit à l'abbaye de S. Guislain, l'építaphe de Gilles de Chin ; mais elle a disparu avec la vieille église.

GILLES DE VITERBE, hermite de S. Augustin, professeur de philosophie & de théologie, devint, par ses talens, général de son ordre en 1507, patriarche de Constanti-

nople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran en 1512, & fut chargé par Léon X de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce savant prélat mourut à Rome en 1532, laissant des ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. Dom Martenne a donné dans sa grande Collection d'anciens Monumens, plusieurs *Lettres* de Gilles de Viterbe, intéressantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment sur l'auteur, ou sur les affaires de son tems. On a encore de lui des *Commentaires* sur quelques morceaux de l'Écriture ; des *Dialogues*, des *Építres*, des *Poésies*.

GILLES, (Nicole ou Nicolas) secrétaire de Louis XII, & contrôleur du trésor, mort en 1503, a fait des *Annales ou Chroniques de France*, depuis la destruction de Troie jusqu'en 1496. Cette histoire n'est bonne que depuis le regne de Louis XI. Denys Sauvage, Belleforest, & plusieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de Gilles, & Gabriel Chapuis les a continuées jusqu'à l'an 1585, in-fol. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses : mais la crédulité extrême de Gilles l'a si fort décrié, qu'on n'ose presque pas le citer.

GILLES, (Saint-) sous-brigadier de la première compagnie des Mousquetaires du roi de France, né en 1680, mourut en 173... dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce poète parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de poésie, dont il faisoit part

à ses amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine. Il réussissoit particulièrement dans des sujets obscènes, talent malheureux qui a produit ses *Contes & ses Chançons*. La plus grande partie de ses Poésies a été imprimée en 1 vol., intitulé: *La Muse Mousquetaire*. Cette Muse a l'air que son titre annonce; mais peu de correction & peu de finesse. Saint-Gilles avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Ariarathe*, tragédie qui ne réussit point. Il rampa dans la foule obscure & nombreuse des rimeurs peu favorisés des Muses.

GILLES, (Jean) de Tarascon en Provence, né en 1669, mourut en 1705 à Toulouse, maître de musique de l'église Saint Etienne. Il unit à beaucoup de talens de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Il fut enfant-de-chœur avec le célèbre Campra dans la métropolitaine d'Aix. Guillaume Poitevin, prêtre de cette église, leur enseigna la musique. Gilles se fit bientôt un nom par ses talens. Bertier, évêque de Rieux, qui l'estimoit particulièrement, demanda pour lui la maîtrise de S. Etienne à Toulouse; mais le chapitre avoit disposé de cette place en faveur de Farinelli. Celui-ci, informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter sa démission; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de Gilles: I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On estime sur-tout son *Diligam te*. II. Une

Tome IV.

Messe des Morts. C'est son chef-d'œuvre; elle fut chantée la première fois pour son auteur.

GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville en 1720. Il fit quelque honneur au barreau par ses plaidoyers; mais il en fit moins à la république des lettres par ses traductions des *Catilinaires* de Cicéron, & de plusieurs de ses *Oraisons*. Ces versions sont non-seulement inférieures à l'original, mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4^o, offrent de l'érudition, de la solidité, & quelquefois de la force; mais le style est un peu sec, & l'auteur ne sera jamais compris parmi les grands orateurs.

GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste Genevieve à Paris, & bibliothécaire de cette abbaye jusqu'en 1717, fut curé de Mahon, dans le diocèse de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre son emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-estimable. Il allioit la modestie au savoir, les vertus sociales aux exercices sédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'historien Joseph, faite sur le grec; avec des Notes critiques & historiques, pour en corriger le texte dans les endroits où il paroît altéré, l'expliquer dans ceux où il est obscur, fixer les tems & les circonstances de quelques événemens qui ne sont pas assez dé-*

Z

veloppés, éclaircir les sentimens de l'auteur, & en donner une juste idée; 4 vol. in-4°, 1756 & années suivantes, à Paris, chez Chaubert & Hérisant. Cette version, plus fidelle que celle d'Arnaud d'Andilli, est restée au-dessous de la célébrité de cette dernière, quoiqu'avec des avantages & des titres de préférence bien marqués.

GILLI, (David) ministre Protestant, natif de Languedoc, abjura le Calvinisme en 1683, & ramena plusieurs errans au bercail. Louis XIV & le clergé de France lui firent une pension jusqu'à sa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil, sous le titre de *Conversion de Gilli*, 1683, in-12. Il renferme les raisons qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit chanoine de la Ste.-Chapelle de Paris, & doyen des conseillers-clerks du parlement. Sa maison étoit une espece d'académie, ouverte à tous les savans. Il mourut en 1619, laissant une riche bibliothèque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (Elzevir), 1664, in-12; & avec les notes de Godefroi, Bruxelles, 1709, 3 vol. in-8°. C'est dans sa maison que fut composée cette satyre, pour tourner en ridicule la ligue catholique, quoiqu'il fût plus naturel qu'un chanoine tournât ses talens contre la ligue huguenote, plus digne par les troubles qu'elle causoit depuis long-tems dans le royaume, & par sa rebellion formelle contre

le trône & l'autel, de faire l'objet de l'indignation des bons citoyens & des sarcasmes des satyriques (voyez DUCHAT, le FEVRE Antoine, MONTGAILLARD). Ce fut Gillot qui imagina la procession burlesque rapportée dans cet ouvrage, & que les imbécilles ont prise pour une réalité: mais cette calomnie théâtrale contre les religieux & le clergé, ne peut donner qu'une mauvaise opinion de l'auteur. La harangue du légat est encore de lui. Les autres harangues sont de Florent Chrétien, de Nicolas Rapin, & de Pierre Pithou, trois beaux-esprits, d'une religion très-équivoque. Nous avons encore de Gillot: I. *Des Instructions & Lettres missives, concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de Cramoisi, 1654, in-4°. II. *La Vie de Calvin*, imprimée in-4°, sous le nom de Papire Masson, & qui, selon quelques-uns, est effectivement de ce dernier.

GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & se distingua par ses lumieres & ses vertus. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes gens, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talens, ou l'état par quelque profession honnête. Plusieurs de ses élèves brillèrent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appelloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la générosité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des ecclésiastiques qu'il avoit

élevés donnerent leurs soins, pour que ses bienfaits se perpétuaissent. L'abbé Gillot mourut en 1688, à 66 ans.

GILLOT, (Louise-Genevieve) Parisienne, morte dans sa patrie en 1718, à 68 ans, fut mariée à de Saintonge, avocat, qui cultiva ses talens pour la poésie. Ses *Œuvres* consistent en *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*, deux *Comédies*, & deux *Tragédies-Opéra*. Son pinceau étoit facile, mais foible. Outre ses *Poésies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une *Nouvelle historique*, très-romanesque, intitulée: *Histoire de Don Antoine, roi de Portugal*, in-12.

GILON ou **GILLES**, diacre de l'église de Paris, ensuite moine de Cluny, enfin évêque de Tuscolum & cardinal, fut un des meilleurs poètes du 12e. siècle. Il réunissoit, dit l'abbé le Bœuf, le goût & la fécondité. On a de lui: I. Un *Poème latin*, où il chante la 1re. croisade de 1190. II. Une *Instruction* en vers, qu'il dédia au prince Louis, fils de Philippe-Auguste, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de Charlemagne qu'il y célèbre: c'est ce qui a fait appeler cet ouvrage, *le Carolin*. III. La *Vie* de S. Hugues, abbé de Cluny.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom de *Cagliostro*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe, pour chercher son pareil, mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Regles du Jeu d'Echecs*, qu'il aimoit tant,

petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus.

GIOCONDO, (Jean) *Juconde* ou *Juconde*, Dominicain, né à Vérone vers le milieu du 15e. siècle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences, dans les arts, & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appelé en France par Louis XII, & construisit à Paris le Pont-au-Change, & le Pont Saint-Michel. Ce fut encore lui qui pour remédier aux attérissemens causés dans les lagunes de Venise, par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville ne se trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviere, & de les faire entrer dans la mer, auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de Bramante, pour un des architectes de l'église de S. Pierre: il travailla avec Raphaël d'Urbain & Antoine Paganillo à renforcer les fondemens de cet immense édifice, auxquels Bramante n'avoit pas donné la solidité nécessaire. Giocondo est auteur de *Remarques curieuses sur les Commentaires de César*; & il fut le premier qui publia le dessin du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*.